

Villefranche : des galériens AUX CHERCHEURS OCÉANOGRAPHES

En 1886, un laboratoire de zoologie maritime, financé par les Russes, s'installe dans l'ancien bâtiment des galériens. Remis à la France en 1932, c'est aujourd'hui un centre international de recherche en océanographie et biologie marine.

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE

(nous@nicelmatin.fr)

Quel est ce long et énigmatique bâtiment situé au bout de la darse de Villefranche-sur-Mer, éloigné de la vie de la ville ? À le voir s'étaler ainsi au-dessus de l'eau, en contrebas de la basse corniche, on présente de grands mystères autour de son histoire. On n'a pas tort. Ce bâtiment était l'un de ceux qui composaient le lazaret, construit au XVII^e siècle, à partir de 1669 : dans celui-ci on enfermait les prisonniers condamnés à ramer dans les galères, dans les autres on mettait en quarantaine les malades contagieux. Dans le bâtiment des galériens se trouve à présent un centre international de recherche sur les mers et océans nommé Institut de la Mer de Villefranche. La prison est devenue labo.

On imagine le bruit des chaînes et des plaintes sous les galeries à arcades, qui couraient le long du bâtiment. Dans le hall actuel de l'Institut de la Mer – appelé « salle des filets » car on y suspendait naguère les filets servant à la collecte du plancton –, on voit encore aujourd'hui sur le sol pavé, la trace des anneaux auxquels étaient attachés les forçats. Il y eut jusqu'à deux cents détenus.

Au début du XIX^e siècle, les temps changent. Une désaffectation du lazaret est envisagée. On est pourtant bien heureux de l'avoir, lorsqu'en 1835 survient l'épidémie de choléra dans cette région du

royaume de Piémont-Sardaigne à laquelle appartenait Villefranche. En 1850, les prisonniers du bâtiment des galères sont transférés à Imperia sur la côte italienne.

En 1857 se produit un événement historique. Le duc de Savoie donne à la marine russe un droit d'escale

permanent dans le port de Villefranche – droit confirmé en 1860 par Napoléon III lors du rattachement du comté de Nice à la France en 1860 et de son débarquement en ce port avec l'impératrice Eugénie le 12 septembre. On voit alors arriver les navires militaires russes amenant les membres de la famille du tsar pour des séjours d'hiver à Nice. Un dépôt de charbon, installé dans l'ancien bâtiment des galériens, est loué à la marine impériale russe.

Mais lorsque dans les années 1870 celle-ci pourra à nouveau se déplacer librement en Méditerranée par le détroit des Dardanelles – qui lui avait été interdit après la guerre de Crimée en 1856 –, elle quittera le port de Villefranche et le dépôt de charbon n'aura plus d'utilité.

En 1886, ce dépôt appelé communément Maison russe, connaît une transformation inattendue : il devient un... Laboratoire de zoologie maritime financé par le gouvernement russe, créé et dirigé par le scientifique Aleksei Korotnev (1854-1915). Qui aurait imaginé que ce spécialiste du développement des embryons viendrait tra-

vailer dans cette ancienne réserve charbonnière sur les tunciers abondants sur nos côtes – ces sortes de larves curieusement proches parentes des vertébrés ?

MYSTÉRIEUSE DISPARITION

Avant Korotnev, la richesse des fonds marins de la Méditerranée avait déjà attiré à Villefranche d'autres scientifiques. D'abord l'Allemand Carl Vogt, venu travailler sur la Côte dans les années 1850 tout en faisant de la politique, étant un activiste engagé auprès du révolutionnaire russe Herzen qui séjournait à Nice ⁽¹⁾. Il publia ses « Recherches sur les animaux inférieurs de la Méditerranée », vantant les mérites du plancton de la baie de Villefranche-sur-Mer. Le plancton – ces organismes unicellulaires en suspension sur l'eau si prisés aujourd'hui, dont on commençait l'étude sérieuse à l'époque.

En 1882, les biologistes Jules Barrois de l'université de Lille et Hermann Fol de l'université de Genève, attirés par Carl Vogt, installèrent un laboratoire dans la petite tour sud du lazaret que l'on peut toujours voir aujourd'hui et qui est l'ultime vestige de l'enceinte fortifiée.

Jules Barrois (1852-1943) écrivit une thèse sur l'embryologie des organismes marins.

Hermann Fol (1845-1892) fit d'importantes observations sur la fécondation en travaillant sur l'étoile de mer « astéris ». Il s'intéressa aux protozoaires marins, tunciers et mollusques, et en arrivera à des travaux sur les embryons humains.

On le voit, dès l'origine le labora-

Dès 1886, le « Laboratoire de zoologie maritime » est financé par le gouvernement russe.

toire de Villefranche ne fut pas consacré à la pêche au gros mais aux recherches biologiques sur les espèces minuscules voire microscopiques sur lesquelles il continue à travailler aujourd'hui.

En 1885, Barrois et Korotneff décident d'unir leurs efforts et créent un laboratoire commun appelé Station de zoologie marine franco-russe. En 1886, Hermann Fol démissionne de l'université de Genève pour s'installer définitivement à Villefranche.

Cette époque est aussi celle où le prince Albert I^{er} de Monaco a lancé ses grandes expéditions scientifiques océanographiques à travers le monde. Il les poursuivra jusqu'en 1910 où il créera le Musée océanographique de Monaco.

Mais, même dans les laboratoires scientifiques, la vie n'est pas comme un long fleuve tranquille. En 1888, Aleksei Korotnev s'arrange pour écarter Barrois et Fol et se retrouve seul à la tête de la Station. On voit alors Hermann Fol installer un petit laboratoire privé dans sa maison à Nice et opérer des plongées en scaphandrier à partir de son bateau à vapeur l'*Amphiaster*. Il se consacre de nouveau à l'étude de la fécondation.

Quelques années plus tard Hermann Fol disparaîtra dans de curieuses circonstances, le 13 mars 1892, au large de Bénodet, sur la côte atlantique, alors qu'il avait été envoyé en mission scientifique maritime, avec un équipage, par le gouvernement français. Que s'est-il



passé ? On n'a retrouvé ni son corps ni un quelconque message. L'énigme demeure. Il avait 47 ans.

UN VOLEUR DE LANGOUSTE DANS LE LABORATOIRE

Pendant ce temps, le travail scientifique continue à Villefranche, porté sur l'inventaire des espèces vivantes maritimes et sur leur développement embryonnaire. Il est émaillé d'événements plus ou moins importants. Ce ne sont pas les plus importants qui font les meilleures histoires ! La preuve, celui, survenu en 1912, qui est raconté par Didier Gayraud dans son livre sur l'histoire de Villefranche.

Une nuit, un marin russe nommé

Pierre Kolossof s'introduit dans la Station dans le but d'y trouver de l'argent. Il fouille désespérément les tiroirs, les bureaux et les armoires. Ni francs ni roubles ne se présentent à lui. Au moment de repartir, il aperçoit dans un aquarium une magnifique langouste. Faisant ni une ni deux, il remplit d'eau un

réceptif, le fait bouillir sur un bec de gaz du laboratoire et y plonge la langouste. Il la déguste calmement puis s'en va dans la nuit. C'est alors qu'il

En 1917, le laboratoire est mis sous séquestre de l'État français.

croise la fille du gardien, laquelle rentrait nuitamment d'un rendez-vous qui ne regardait qu'elle. Celle-ci le reconnaît. Le lendemain, elle le dénoncera à la police. Notre cambrioleur gastronome sera retrouvé

LES ANNÉES POST-RUSSES

Mis à la disposition de la Sorbonne en 1931, le laboratoire de la mer de Villefranche a été fermé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années cinquante, il reprend ses activités sous la direction de scientifiques de haut niveau. Jacques Bourcart, membre de l'Académie des sciences, oriente ses travaux vers l'écologie. Plus tard,



Le bâtiment de l'Institut de la mer de Villefranche aujourd'hui.

Louis Glangeaud, professeur à la Sorbonne, travaille dans le domaine de la géodynamique, c'est-à-dire les mouvements des fonds marins. Jean Maetz, dont le nom a été donné à un bâtiment, s'intéresse aux membranes cellulaires. Alexandre Ivanoff travaille sur les propriétés optiques de l'eau et étudie la nature chimique des particules en suspension. Le laboratoire poursuit toujours ses recherches qui auront des conséquences sur notre vie de demain.



(Photos doc Institut de la mer de Villefranche)

7. Le Lazaret de Villefranche en 1898 : l'ancien lazaret pour prisonniers ou malade contagieux a été transformé en laboratoire.

8. L'intérieur du laboratoire en 1892.

et arrêté à Nice, incarcéré. En 1915, le monde est entré dans la Première Guerre mondiale. La Russie n'a plus guère d'argent pour alimenter le laboratoire de Villefranche. Korotnev meurt. Il est remplacé par un de ses élèves nommé Davidoff.

LA RÉVOLUTION EN RUSSIE MENACE LES RECHERCHES

En 1917, Révolution d'octobre en Russie. Renversement du régime des tsars et prise du pouvoir par les communistes. Le laboratoire de Villefranche est mis sous séquestre par le gouvernement français. Quelques aides du gouvernement...

tchèque, puis une dotation de l'Académie russe venue en 1923 lui permettront de survivre. Le dernier directeur russe sera Grégoire Tregouboff (1929-1956), spécialiste du plancton. En 1932, le laboratoire est officiellement remis à la France, placé sous la tutelle de la Sorbonne et rattaché au Laboratoire de Banyuls (*lire encadré*).

Près de quatre-vingt-dix ans plus tard, il est devenu Institut de la mer de Villefranche. Dans des salles qui étaient autrefois la chapelle des galériens, le bâtiment de la corderie ou encore la vieille forge, s'étale toute une technologie de pointe. Le laboratoire poursuit son explora-

tion des océans jusqu'aux zones glaciaires. Ses recherches ont évolué vers l'écologie si précieuse au monde moderne, les mouvements des fonds marins si importants dans notre région sujette aux mouvements sismiques, les microalgues qui pourraient fournir aux générations futures des carburants, des cosmétiques, des produits alimentaires.

Il y a sept siècles, pour les galériens de Villefranche, la mer était un supplice. Pour les chercheurs d'aujourd'hui elle est un trésor.

1. Lire les pages Histoire du magazine #NOUS de Nice-Matin et Var-matin du 19 mai.

1901 : LE PRÉSIDENT LOUBET À BORD D'UN NAVIRE Russe

La présence de la marine russe dans le port de Villefranche qui a été officialisée en 1857, et qui avait commencé en 1770 par la présence d'une escadre commandée par le comte Alexeï Oriov, a été sans lendemain après les années 1870. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, c'est la sixième flotte de l'US Navy qui s'est installée à Villefranche et en fit son port d'attache. Un événement a pourtant marqué le retour ponctuel de la



L'Alexandre II saluant le Président Émile-Loubet après sa visite à bord en avril 1901.

marine russe au tout début du XX^e siècle : le passage par le port de Villefranche le 10 avril 1901 du président de la République Émile Loubet, venu assister aux concours internationaux de gymnastique organisés à Nice. À cette occasion, une escorte russe réinvestit le port et le grand-duc Boris Vladimirovitch reçut le président Loubet à bord du croiseur *Avrora* (*Aurore*) au nom du tsar de Russie Nicolas II.



1. Un dessin d'espèce sous-marine signé Carl Vogt en 1895, conservé à l'Institut de Villefranche.

2. Carte de Villefranche au début du XVII^e.

3. Le lazaret de Villefranche à l'origine, formé de deux bâtiments dont seul celui de droite subsiste.

4. De gauche à droite : Jules Barrois, le premier grand scientifique de la mer à s'être installé à Villefranche ; Hermann Fol, universitaire suisse, est venu s'installer à Villefranche et a soudain disparu ; Carl Vogt, scientifique allemand, connu pour ses recherches mais aussi pour son engagement politique auprès du socialiste Alexandre Herzen réfugié à Nice.

5. La tour sud, seul vestige actuel de l'enceinte du lazaret, dans laquelle Barrois et Fol ont installé leur premier laboratoire.

6. La darse de Villefranche en 1892.



#sciences

